

La légende de Dunant, dans L'Hebdo

Soumis par Isabelle Falconnier,
24-04-2003

Qui était vraiment le fondateur de la Croix-Rouge ? Le journaliste genevois Serge Bimpage a mené l'enquête. Résultat confondant.

On a tous en tête l'image d'Henry Dunant assistant à la bataille de Solferino où agonisent soldats français, italiens et autrichiens et décidant de créer une organisation qui soulagerait les blessés. Dunant écrit « Un souvenir de Solferino », qui aura un énorme retentissement. La Croix-Rouge est fondée en 1863, les Conventions de Genève élaborées. Pourquoi diable, alors, Dunant se trouve-t-il en 1895 dans une petite ville d'eau appenzelloise, ruiné, déchu, tenu pour fou ? Un autre genevois, le journaliste et écrivain Serge Bimpage, a mené l'enquête. « Moi, Henry Dunant, j'ai rêvé le monde », est une courageuse autobiographie imaginaire. A travers un engagement très personnel de l'auteur, Dunant raconte ce que fut sa vie, loin de l'image d'Epinal retenue par la postérité.

Le livre se situe en 1895. Dunant rencontre Georg Baumberger, reporter à Die Osterschweiz. Baumberger va sortir Dunant de l'oubli où il se trouve depuis des années, « fuyant l'humanité ». « J'ai trop exigé d'elle », écrit Bimpage-Dunant, après les Mémoires que Dunant écrivait au moment de mourir. Son esprit crie justice, sa paranoïa dénonce « la splendide indifférence de l'humanité à l'égard de ce que j'ai fait pour elle. » Cinq ans après, en 1901, il reçoit le premier Nobel de la paix. Il meurt en 1910.

C'est une image de Dunant étrange qui se dégage de ces « Mémoires » fictifs. Le personnage est torturé, prétentieux, amer, exigeant, colérique, insatisfait. S'il va à Solferino, c'est surtout pour que l'empereur donne un coup de pouce à ses affaires. « Il y a un gouffre entre l'image-icône que l'on forge d'une personnalité et sa réalité de chair, j'ai payé de mon exil pour le savoir. » Captivant.